



L'Initiation
christique-gnostique
chez les Cathares



L'Initiation christique-gnostique chez les Cathares

Rachel Ritman



Rozekruis Pers | Haarlem

Imprimerie

Edition

Rozekruis Pers - Haarlem

Auteur

Rachel Ritman

Mise en page

Multimediation - Amsterdam

Illustrations

Johfra	p. 14, 16, 18, 20, 22, 24, 44, 48, 50, 54
Rachel Ritman	p. 40, 68
Diana Vandenberg	p. 34, 78, 80

Impression

Rozekruis Pers - Haarlem

ISBN 978-90-6732-413-7

© 2012 Rozekruis Pers - Haarlem

Rozekruis Pers

Bakenessergracht 5

2011 JS Haarlem

(023) 532 38 52

info@rozekruispers.com

www.rozekruispers.com

Couverture

La grotte de Bethléem

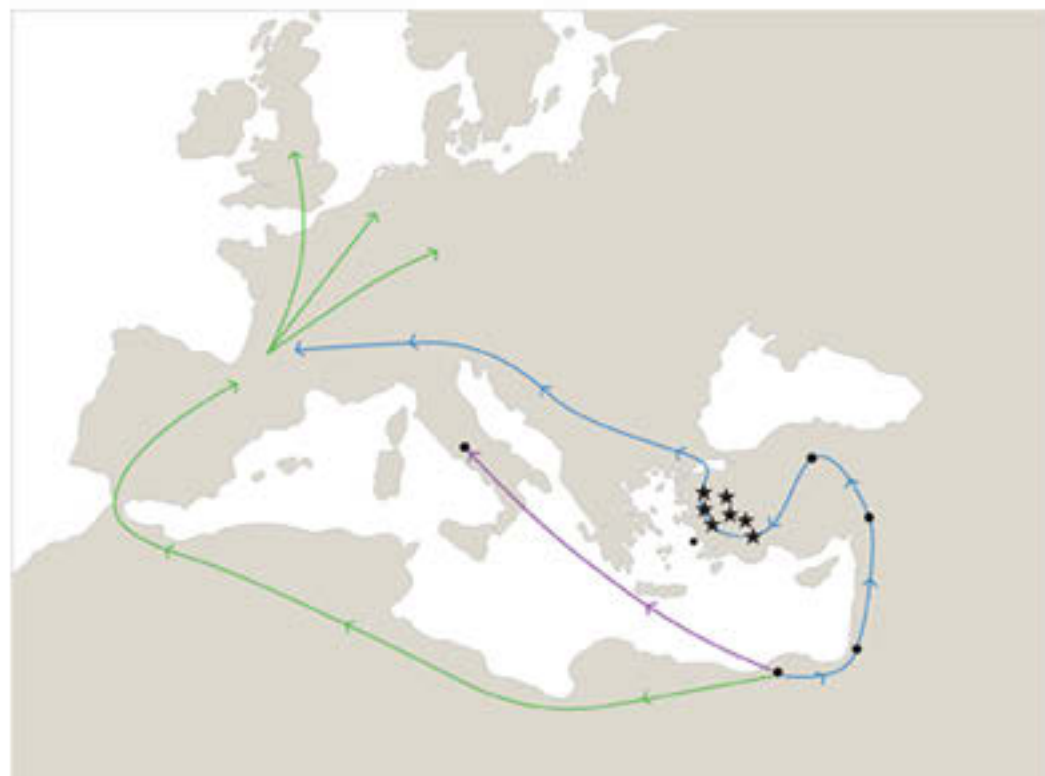
Puivert

Intérieur de la couverture

Légendes accompagnant les illustrations

Sommaire

Introduction	5	Complexe de Bethléem (3 ^e phase)	49
Vue de la grotte de Bethléem	13	Esplanade de Bethléem	49
La Montagne Sacrée	15	Maison de retraite	51
Complexe des Eglises (1 ^{ère} phase)	15	Entrée de la grotte de Bethléem	53
Mur symbolique et esplanade des Eglises	17	Plan de la grotte de Bethléem	55
Plan des Eglises	17	Pierre d'autel	55
La Chapelle	19	Pentacle	57
Entrée de la Chapelle	21	Schéma du Pentacle	59
Complexe de l'Ermitte (2 ^e phase)	23	Symbole du serpent de Bethléem	61
Première partie de l'Ermitte	23	Porte Mystique	63
Plan de la deuxième partie de l'Ermitte	25	Jardin des Roses d'Albi	65
Langue des symboles	27	Drapeau de Noverosa	67
Sceau de A. Gadal	29	Monument 'Galaad'	67
Sceau de J. van Rijckenborgh	31	Tableau symbolique de 'Galaad'	69
Sceau de Catharose de Petri	33	Montségur	71
Croix du Grand-maître du Temple	35	Chapelle de Montségur	75
Ebauche de la Croix du Grand-maître	37	Croix du Graal	77
Croix cathare	39	'Tableau du Graal' de Montréal-de-Sos	79
Dessin de la Croix du Grand-maître	41	Puivert	83
Dessin rupestre dans la grotte de l'Acacia	41	Blason de Wolfram von Eschenbach	85
Kepler – Mès-Naut – Ka	45	Cour intérieure de Puivert	87
Vue sur la grotte de Bethléem	47		



L'Initiation christique-gnostique chez les Cathares

Dans l'Ecole spirituelle de la Rose-Croix d'Or, nous parlons souvent de la 'Chaîne de la Fraternité Universelle'. Cette appellation suppose qu'une intervention divine universelle s'est toujours manifestée en faveur de l'humanité afin de lui faire connaître l'origine et la destinée de toute vie. A cette intervention du divin, il a toujours été répondu: des hommes se sont levés, ont mené cette quête et lui ont voué leur vie.

D'innombrables ont ainsi donné forme à un être immortel, dont la conscience s'élevait au-dessus de toute dualité et limitation. Ensemble ils forment une chaîne ininterrompue dont l'Ecole spirituelle est le plus jeune maillon. Nous appelons les Cathares la fraternité précédente, parce qu'ils disposaient d'un centre d'initiation, dont le but était la renaissance de l'âme originelle, l'Ame de Lumière. Au plan historique, une telle école d'initiation christique est unique. En effet, bien que notre école spirituelle plonge ses racines dans l'impulsion rosicrucienne des débuts du XVII^e siècle, c'est à notre époque qu'elle s'est vraiment développée jusqu'à devenir un Corps initiatique. Les Cathares ont été qualifiés d'hérétiques par l'église dominante, pourtant leur naissance renvoie directement à l'impulsion antérieure du pur christianisme gnostique. Au II^e siècle déjà, un certain Montan de Phrygie fonda une église qui s'appuyait sur l'*Apocalypse*, le Livre des Révélation, attribué à Jean de Patmos. C'est là que Jean rédigea les lettres aux sept communautés, les sept églises d'Asie. Ce courant johannique se nommait l'église de Mani et de la Gnose, de l'Esprit et de la Connaissance. Le Manéisme – à ne pas confondre avec la Manichéisme – devint alors l'église de l'Esprit, l'église de l'Amour, l'église du Paraclet.

L'alexandrin Marcos de Memphis fonda, au IV^e siècle, une école de sagesse qui reliait la tradition hermétique à ce courant christique. Son enseignement se répandit jusqu'en Espagne. Ce fut son élève, Priscillien d'Avila, qui le diffusa en Occitanie, puis dans toute la Gaule et jusqu'aux Pays Bas et en Allemagne (il fut décapité à Trèves). Ainsi se formèrent des communautés de Priscillianistes qui se maintinrent des siècles durant en dépit de la répression et des persécutions. Beaucoup se retirèrent dans les Pyrénées où ils constituèrent le sol nourricier du premier catharisme pyrénéen, qui conserva de vivantes relations avec d'autres communautés, de la Turquie à l'Espagne. Dès qu'ils eurent à faire face à des persécutions de plus en plus violentes, les Cathares sollicitèrent l'aide du patriarche de Constantinople. En 1167, celui-ci chargea son confident, Nicéas, de leur transmettre 'le sceau des sept églises d'Asie'. Au cours d'un séjour d'un an, ce dernier mit le catharisme sur la voie d'un total renouvellement et d'un grand déploiement jusqu'à en faire un rameau indépendant de l'église johannique d'Orient. Par l'intermédiaire de Nicéas, c'est l'impulsion directe venue d'Alexandrie qui s'écoulait, via la péninsule ibérique et les Pyrénées, à laquelle s'ajouta celle venue du Moyen Orient. Ce fut là le principe actif de l'épanouissement du Catharisme, de son puissant rayonnement sur toute l'Occitanie, et dans toutes les couches de la société.

Le centre d'initiation cathare se situe sur ce que l'on appelle de nos jours 'la Montagne sacrée'. Ce complexe qui ne réunit pas moins de 52 grottes sert de point d'ancrage aux trois phases bien distinctes de l'initiation, ainsi qu'Antonin Gadal les décrit dans son ouvrage *Sur le chemin du Saint Graal*. Avant de pénétrer dans la signification des différents espaces et aspects de ce complexe, nous voudrions investiguer les sources où puisèrent les Cathares en nous appuyant sur les quelques écrits originels dont ils ont pu disposer.

Selon une étude récente, nous savons que les Cathares connaissaient l'*Apocryphon de Jean* ou *Livre secret de Jean* – un écrit gnostique –, l'*Asclépios* – un ouvrage hermétique – et le *Livre des 24 philosophes* dans lequel 24 définitions de Dieu sont établies, parmi lesquelles celle avancée par Hermès Trismégiste: 'Dieu est une sphère infinie dont le centre est partout et la circonférence illimitée.' Les Cathares connaissaient aussi l'*Évangile selon Thomas* avec ses sentences de Jésus, ainsi que, bien évidemment, la *Bible* et en particulier l'*Évangile de Jean*. L'*Apocalypse* de Jean y jouait également un grand rôle.

Qu'entendons-nous par 'christique-gnostique'? Considérons, pour commencer, le concept 'Christ'. Les judéo-chrétiens de Jérusalem, les premiers chrétiens, se représentaient l'homme Jésus – lors du baptême dans le Jourdain, à l'instant où l'Esprit descendait sur lui – 'revêtu' par le Christ, c'est-à-dire que le mortel se trouvait 'revêtu' de l'immortel. Ainsi que le dit l'apôtre Paul, nous devons *mourir* en Christ afin de pouvoir *ressusciter* avec Lui. Ce mourir n'est pas à considérer comme un trépas, mais comme un dépouillement, durant la vie, de tout le terrestre, de la nature mortelle, et une reconstruction simultanée d'un corps d'éternité. Les Cathares nommaient ce dépouillement du vieil homme l'*endura*. Dans I Cor. XV, versets 44, 46-47 et 49, Paul le formule ainsi:

Il est semé corps animal,
il ressuscite corps spirituel.
S'il y a un corps animal,
il y a aussi un corps spirituel.
Mais ce qui est spirituel
n'est pas le premier,
c'est ce qui est animal;
ce qui est spirituel vient ensuite.
Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre;
le second homme est du ciel.
Et de même que nous avons porté l'image du terrestre,
nous porterons aussi l'image du céleste.

Le concept 'image' renvoie au *Livre de la Genèse*. Au sixième et dernier jour de la création, Dieu dit: 'Faisons les hommes à notre image et à notre ressemblance.'

Ici, l'homme est l'être né de la matière. Il est seulement une 'ressemblance', une image du Dieu éternel. Jean et Paul, par contre, évoquent la 'magnificence' de Christ, qui est l'image de Dieu. Pour eux, le mot 'magnificence' a une résonance particulière. Le Dieu éternel est souvent désigné comme le Seigneur. Il est la Source originelle, le noyau essentiel en toutes choses. Il est le centre omniprésent, néanmoins inconcevable selon la raison ordinaire de l'homme né de la nature. La magnificence traduit la lumière, l'amour et l'animation qui émanent de Lui. C'est un champ de manifestation rayonnant, lumineux, dans lequel l'Être de Dieu peut se manifester. A l'intérieur de ce champ de manifestation naît une activité, un plan qui donne forme à l'image-pensée de Dieu dans la création. Et la circonférence dont parle Hermès s'emplit de l'Idée divine tel un plan d'accomplissement. Ce plan est immuable, éternel et parfait. Il en émane une force dynamique appelée 'la Parole créatrice' ou 'Logos'. Christ est parfois perçu comme un aspect du Logos, parfois comme le Logos Lui-même. Paul dit à ce sujet:

Christ est l'image du Dieu invisible, le premier-né de la création entière, car de Lui furent créées toutes choses dans le ciel et sur la Terre.

Selon certains gnostiques, ce premier-né vint à l'existence au premier jour de la création, lorsque Dieu dit: 'Que la Lumière soit!' Ceci relie d'entrée au champ de manifestation *cosmique*. Pour autant, le même plan préside au champ de manifestation *microcosmique*, en tant que promesse d'un vrai devenir humain. Au niveau microcosmique, cet être de lumière est nommé 'le premier homme' ou 'homme de Lumière' ou bien 'Adam du paradis' ou encore 'Christ intérieur', mais pour tout homme, il s'agit d'une image de la perfection à laquelle il peut répondre. Selon Paul, l'homme-matière qui cède la place à l'homme spirituel est 'renouvelé, jusqu'à la parfaite connaissance, selon l'image de son Créateur'. Ce renouvellement n'est toutefois possible que par le 'bain de la renaissance' par l'Esprit Saint. D'après la Langue sacrée, Dieu ne peut être vraiment connu si ce n'est par la réception de l'Esprit, du fait que l'Esprit sonde toute chose. Par le baptême dans le Jourdain, l'Esprit descend sur l'homme Jésus; ce dernier, désormais relié à la manifestation de Christ, devient Jésus-Christ. Jean évoque lui aussi la nécessité d'une renaissance dans le dialogue entre Jésus et Nicodème, où Jésus dit: 'Si quelqu'un ne renaît d'eau et d'Esprit (c'est-à-dire selon l'âme et l'Esprit), il ne verra pas Dieu et n'entrera pas dans le Royaume des cieux.'

L'être du Christ est une réalité cosmique, illimitée et universelle. Tout homme qui s'y prépare de la juste manière, peut s'y relier et s'y fondre. C'est pourquoi ce courant de pensée n'est pas seulement présent dans le christianisme originel mais aussi dans d'autres communautés spirituelles et systèmes philosophiques. En ce qui concerne le monde occidental, une 'impulsion christique' est à l'œuvre dans le christianisme, mais elle est présente également chez les hermétistes, les gnostiques et autres courants apparentés.

Être renouvelé selon une sagesse parfaite est un processus qui commence dans le cœur. Nous parlons d'une connaissance du cœur, encore appelée 'gnose'. Le concept de gnose nous conduit d'abord à Alexandrie, capitale de l'Égypte à l'époque de la domination grecque. Avant même le début de notre ère, existait une loge de gnose hermétique à laquelle pouvaient adhérer Grecs, Juifs et Égyptiens. A cette époque, à peu près deux millions de Juifs vivaient en Égypte, dont cinquante mille en la seule ville d'Alexandrie (pour environ cinq cent mille en Judée). Ils étaient familiarisés avec la vision d'Ézéchiel (V^e siècle avant J.-C.) qui avait pu contempler la magnificence de Dieu sous la forme d'un homme. Les Gnostiques préchrétiens nommèrent cette forme: *phōs*, qui signifie à la fois 'lumière' et 'homme'. Ici encore, il s'agit d'un homme de lumière en tant que prototype divin, l'homme originel d'après lequel l'Adam céleste fut formé. Les Cathares connaissaient cette représentation. Sur la Montagne sacrée, trois petites grottes sont situées l'une au-dessus de l'autre. La plus élevée fut appelée Ka – 'l'âme de lumière' dans l'ancienne Égypte.

Dans les premiers siècles après J.-C., les Hermétistes alexandrins se représentaient aussi l'homme originel comme le prototype divin. Le Livre *Pymandre* (1^{er} siècle après J.-C.) raconte que Dieu est lumière et vie. En langue grecque, ces mots sont respectivement masculin et féminin. Ainsi Dieu engendre l'*anthropos* céleste en tant qu'image originelle de l'homme céleste. A un moment donné, l'*anthropos* devient conscient de son reflet dans les eaux de la nature inférieure. Il s'enflamme d'amour et se penche sur sa propre image reflétée. A son tour, la nature inférieure s'enflamme de désir et tous deux s'unissent. Ainsi, l'homme tel que nous le connaissons porte en lui aussi bien l'image de la réalité immortelle que celle du mortel.

Avant Christ, il existait à Alexandrie aussi une secte juive ésotérique, les *Gnostikoï*. Avec l'apparition du christianisme, leurs conceptions et leur mode de pensée se mêlèrent aux idées chrétiennes. L'*Apocryphon de Jean* – ouvrage majeur – vit le jour dans ce cercle. Cet écrit du II^e siècle influença fortement la pensée manichéenne, bogomile et cathare. Il introduisit l'idée que notre monde si imparfait – et donc l'homme tout aussi imparfait – ne fut pas créé par le Dieu Inconnu, mais par un *démiurge* mauvais du nom de *Ialdabaoth*, autre désignation de Jéhovah. La perception de ce démiurge se limitait à son propre rayon d'action et à son pouvoir, du fait de son inconscience du Dieu Inconnu, la Cause première. Dans sa folie, il se proclama dieu unique. Mais un rayon de lumière perça à travers les eaux originelles et dévoila la magnificence du Dieu. Celui-ci prit la forme d'un homme. C'est à partir de cette forme – qui sera nommée *Adamas* – que Ialdabaoth modela le corps de l'homme terrestre. Cette créature était certes 'vivante', mais faute de pouvoir se tenir debout, elle rampait sur le sol. Par un stratagème, le souffle de la Mère lui fut insufflé; c'est ainsi que l'homme se dressa et devint une âme vivante. La Mère est l'aspect féminin de la divinité, appelée ici *Barbélo* ou *Sophia* – la divine Sagesse. Le souffle de la Mère s'exprime en l'homme comme une particule de lumière, l'*épinōia*, terme qui signifie intelligence lumineuse: gnose. Elle est celle qui illumine son penser et lui enseigne le chemin de l'élévation lorsqu'il est retenu

prisonnier des puissances du monde, dans les régions inférieures de la matière. Cette parcelle de lumière, nous la connaissons comme l'étincelle d'Esprit.

Les *Gnostikoï* ne résidaient pas seulement en Egypte, mais aussi en Syrie et en Asie Mineure, dans cette contrée appelée aujourd'hui la Turquie. Au Moyen Age, ils s'installèrent en Bulgarie d'où ils transmirent leurs conceptions aux Bogomiles qui entrèrent en scène aux alentours de l'an 1000. C'est chez eux que l'on retrouva une version de l'*Apocryphon*, laquelle parvint ensuite aux Cathares d'Italie et du sud de la France. Des liens directs entre les Cathares et l'enseignement des *Gnostikoï* ont pu ainsi être établis. Valentin, le grand gnostique d'Alexandrie, connaissait l'*Apocryphon* des *Gnostikoï*. Il s'en inspira dans sa vision d'un dieu créateur du monde, absolument distinct du Dieu Inconnu, supérieur à toute la création. Pour lui toutefois, Jéhovah n'était pas le 'mauvais' démiurge. Il le nomme 'oubli', à cause précisément de son inconscience. Valentin établit en outre que le démiurge n'était qu'une image de la vivante face du Christ, donc un reflet, une 'ressemblance'. Il ressort que l'évangile de Jean, qui déjà circulait à Alexandrie, eut aussi une profonde influence sur Valentin. Le concept d'*Adamas* – le prototype de l'homme divin des *Gnostikoï* – fut assimilé au Christ de l'évangile johannique. Autant les premiers chrétiens que les Cathares étaient conscients que l'image divine relevait d'une dimension à la fois universelle et individuelle. Ils la définissaient par le mot 'Esprit' qu'ils situaient au-dessus de la tête de l'homme sans pour autant lui être relié. L'homme qui néanmoins, après une longue préparation selon l'âme, était 'rené', pouvait être relié à cet Esprit par le *consolamentum* (scellement), le Christ intérieur. De la rencontre avec l'Esprit et du 'devenir-un' avec Lui, naît la faculté de vision intérieure, 'la connaissance parfaite' dont parle Paul. Jean la définit comme l'Esprit de Vérité ou comme le Consolateur, le Paraclet. Selon lui, Jésus promet, après son départ, d'envoyer aux disciples le Consolateur: ils le connaîtront alors parce qu'Il sera auprès d'eux et en eux.

L'autre thème essentiel de l'évangile de Jean est l'Amour. Cette force propulsive constituera le message central des Cathares: 'Dieu est Amour.' Au chapitre XIII, versets 34-35, Jésus dit:

Je vous donne un commandement nouveau:
aimez-vous les uns les autres;
comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres.
A ceci, tous connaîtront que vous êtes mes disciples,
si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

Ainsi, l'évangile de Jean fut sans conteste un écrit fondamental pour les Cathares. Il vit le jour probablement à Edesse ou non loin de là. Edesse était à l'époque le centre du christianisme syriaque-araméen, lequel rivalisa pendant des siècles avec le christianisme latin et grec. Il possédait sa propre langue sacrée liturgique – l'araméen oriental – ainsi que ses propres conceptions (l'Esprit était pour eux de nature féminine: c'était la Mère).

Il est généralement admis que le christianisme araméen provenait de Jérusalem et que, de ce fait, il avait conservé des caractéristiques du christianisme de l'origine. Son trait distinctif était une position doctrinale dite 'enchratique', fortement teintée d'ascétisme. De ce courant, se distingua un certain Marcion, gnostique paulicien. Marcion était apparenté par l'esprit à Valentin, mais il remplaça la doctrine plus hermétique de ce dernier, par la ligne du christianisme primitif judéo-chrétien, la ligne ascétique. Banni de l'église de Rome en l'an 144 – en même temps que Valentin – Marcion fonda une contre-église qui se répandit sur la totalité du monde connu de l'époque, surtout en Europe sud-orientale. Elle y perdura de nombreux siècles. Ce courant de pensée eut une grande influence sur les Bogomiles. C'est à Edesse, vers l'an 225, que fut composé le fameux *Chant de la perle*. Dans cet hymne, l'Esprit y est appelé Image vivante de l'âme. Lorsque l'âme descend sur la Terre, l'Image demeure dans le ciel. Lorsque l'âme retourne vers le haut, l'Image devient son Soi qui vient à sa rencontre. Nous pouvons reconnaître cette pensée dans l'écrit fortement teinté d'ascétisme, l'*Évangile selon Thomas*, également composé à Edesse et depuis longtemps déjà connu à Alexandrie. L'évangile de Thomas était connu des Cathares et il ne fait aucun doute qu'il a exercé une influence directe ou indirecte sur leur vie et leurs expériences intérieures. Les Cathares qui choisirent également la voie étroite de l'initiation, refusaient le mariage et s'abstenaient de manger de la viande et de boire du vin. Selon eux, l'Esprit demeura au ciel lorsque l'âme chuta. L'imposition des mains lors du sacrement du *consolamentum* rétablit la liaison perdue. Il est clair que la représentation de l'esprit individuel en tant qu'ange ou Soi ou Image vivante – principe des plus importants pour le christianisme araméen – leur était très familière. L'*Évangile selon Thomas*, traduit ceci de manière magistrale. Jésus dit, au logion 84:

Lorsque vous voyez votre image dans le miroir,
vous vous y complaisez.
Mais lorsque vous verrez vos *images vivantes*
qui existaient longtemps avant que vous ne soyez nés,
qui ne meurent jamais et ne sont pas encore visibles,
quelle félicité éprouverez-vous alors!

Parvenir à la vision de l'Autre céleste, face à face, était pour les Cathares l'ultime but de l'initiation. La grotte de Bethléem était reliée à cette expérience.

Ainsi nous avons pu, à la main de quelques textes de base, citer quelques concepts-clés. Nous distinguons l'existence d'une nature supérieure et d'une nature inférieure: la première trouve son origine dans la Parole créatrice divine, le Logos; la seconde étant la conséquence d'une impulsion démiurgique. De ce fait, l'homme est un être double: existentiellement mortel, potentiellement immortel. En l'étincelle de lumière

immortelle issue du royaume de Lumière, se révèle la possibilité d'une 'renaissance' et d'un retour à l'origine céleste. Le vieil homme doit se fondre dans l'homme nouveau à travers l'expérience de l'*endura*. Le couronnement du processus d'initiation consiste en la rencontre avec l'Esprit individuel et l'unification avec lui; et par là, dans la montée vers l'Être divin. L'homme qui s'est ainsi libéré fait, par amour, l'offrande de sa vie au service de Christ et de ses semblables.



1 Vue de la grotte de Bethléem

L'une des montagnes dénommée aujourd'hui la *Montagne Sacrée*, à Ussat-les-Bains dans le sud de la France, abritait le centre d'initiation des Cathares. Cette photo nous présente une vue magnifique de la vallée de l'Ariège depuis la *grotte de Bethléem*. Les illustrations suivantes donnent une idée de l'ampleur du complexe de grottes au sein desquelles se déroulaient les trois phases du chemin de l'initiation, telles que les décrit Antonin Gadal dans ses ouvrages: *Sur le chemin du Saint Graal* et *Le Triomphe de la Gnose Universelle*.



2



3

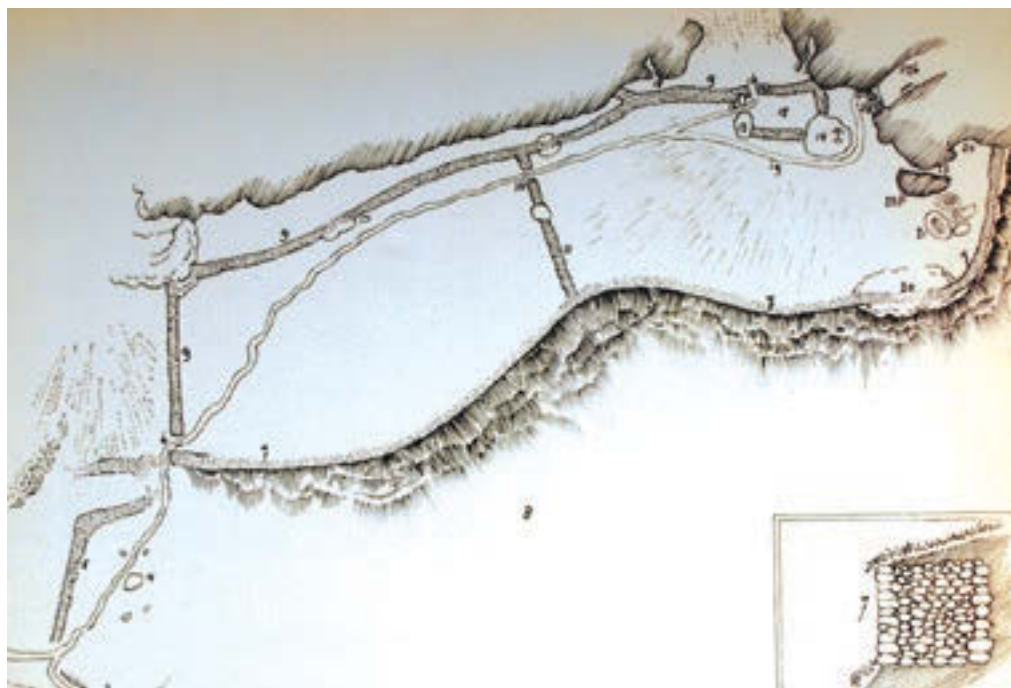
2 La Montagne Sacrée

Les Cathares désignaient les trois phases d'initiation en termes de métamorphose: la chenille – la chrysalide – l'insecte parfait. Soit: formation – réformation – transformation.

L'homme-matière doit disparaître, c'est l'Oméga, la fin; l'Homme-Esprit le remplace... l'Alpha, le nouveau commencement. L'âme purifiée, délivrée de l'imperfection de la matière, devient l'Ame-Lumière. [...] C'est ce que l'on nomme le 'Sahu', le corps glorieux, l'âme qui a reçu le sceau de l'initiation et de l'illumination. (*Le Triomphe de la Gnose Universelle*, p. 152)

3 Complexe des Eglises (1^{ère} phase)

La première phase d'initiation avait lieu dans l'ensemble des grottes des *Eglises*.



4



5

4 Mur symbolique et esplanade des Eglises

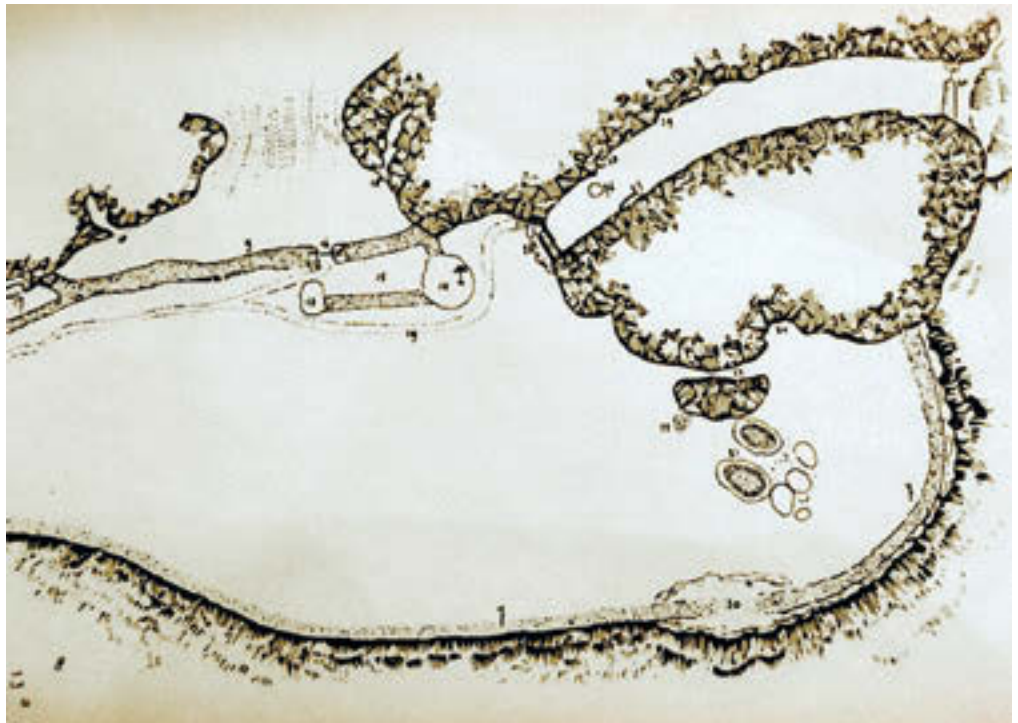
A l'entrée de cette grotte, le parvis se composait de deux parties: la plus extérieure ouverte aux croyants, la seconde réservée aux habitants des grottes. Le candidat à l'initiation, accueilli en tant que *novice*, rompait tout contact avec sa famille, son milieu social et tout ce qui appartenait à sa vie personnelle, pendant toute la durée de l'initiation. Il passait ainsi le *Mur Symbolique*. Après trois ou quatre années, il quittait, totalement renouvelé, la Montagne Sacrée par la *Porte Mystique*. Ces deux étapes ponctuent 'le Commencement et la Fin', 'l'Alpha et l'Oméga' de son chemin d'initiation.

La première période, la période préparatoire s'étendait sur deux ans. L'aptitude psychique et physique du candidat pour le chemin initiatique devait s'y démontrer. Dans l'Ecole spirituelle nous parlons du Parvis où, précurseur de ce processus de renaissance, l'homme-Jean, peut se développer.

5 Plan des Eglises

L'espace central de la grotte donne une impression d'immensité. Les recoins les plus éloignés se fondent dans l'obscurité. Dans l'espace tout en bas, de grandes pierres servaient de sièges pendant les repas pris en commun. En haut à gauche, au-dessus de la pente d'éboulis – moins étendue il y a sept cents ans – la lumière pénètre par la grotte située au-dessus: l'*Eglise Supérieure*. Le *Notre Père* était prononcé en cet endroit, à heures fixes. Ceux qui étaient présents interrompaient alors leur travail pour un moment de méditation et de prière. Le texte du *Notre Père* différait du texte habituel sur *un point*: les Cathares ne priaient pas pour leur pain 'quotidien', mais bien pour leur pain 'céleste'.

La conscience de l'homme né de la nature s'édifie en interaction avec son environnement, le monde extérieur. Même les influences karmiques de l'être aural lui parviennent *de l'extérieur*. De ce fait, son orientation est égocentrique et géocentrique. Ainsi, en raison de sa dépendance à ces influences, sa perception est toujours partielle, fortement conditionnée et possède sa couleur propre. Or, le noyau d'éternité dans le cœur est à la fois une source d'inspiration et un pouvoir de connaissance *de l'intérieur*. L'homme n'est pas capable d'évaluer à leur juste valeur les suggestions qui en émanent ni de les différencier d'autres influences. L'objectif de la phase préparatoire est de lui faire prendre conscience à quel point les liens karmiques et sanguins, l'éducation, l'environnement et les habitudes le définissent. Chez les Cathares, cette démarche de prise de conscience ne s'effectuait pas sur la base d'un raisonnement intellectuel, comme à notre époque. Le séjour dans l'ensemble des grottes des *Eglises* plaçait le candidat dans une véritable 'école de silence'. Les journées s'y déroulaient dans le silence: on travaillait dans le calme et l'on ne parlait que lorsque nécessaire; les repas pris en commun étaient silencieux, la prière, le *Notre Père*, récitée en silence. Dans cette orientation constante, tout mouvement émotionnel venait à la lumière et pouvait être aisément neutralisé.



Compte-tenu de la nécessité de pourvoir au quotidien aux besoins de la communauté – nourriture, vêtements et soins – chacun pouvait apprendre une pratique. C'était important car chaque Cathare, homme ou femme, devait assurer sa propre subsistance. Tout en développant un esprit de communauté, les novices étaient ainsi préparés à une existence indépendante. Il en allait de même dans les couvents de femmes qui, par ailleurs, n'étaient pas clos mais ouverts à tous en raison des liens familiaux. Ces 'maisons' étaient mises à disposition par des familles aisées, souvent issues de la noblesse.

6 La Chapelle

Au fur et à mesure que l'état d'âme intérieur s'apaisait, l'attention et l'orientation du candidat pouvaient se tourner vers les impulsions du noyau éternel. Ce processus était stimulé, entre autres, par les assemblées qui avaient lieu le dimanche dans la *Chapelle*: un espace somptueux en forme de demi-lune, au haut plafond voûté, façonné par la nature; bien qu'il fût partiellement fermé des deux côtés par des murs, la lumière pouvait y pénétrer. Du parvis on pouvait se rendre à la Chapelle. A droite de l'entrée, par un passage étroit entre la montagne et la pointe du rocher, on accédait à une chaufferie. Situés au-delà de la deuxième sortie, les ateliers étaient également accessibles de l'extérieur.